

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 74 (1929)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Génie.

- a) Emploi des troupes du génie en campagne ; complément aux instructions contenues dans le S.C. 1927.
- b) Avant-projet de règlement sur les ponts lourds de circonstance ; complément au règlement actuel.
- c) Propositions pour l'emploi rationnel des moyens techniques de transmission.
- d) Instruction et emploi de la compagnie de sapeurs de montagne.
- e) Instruction et emploi de la compagnie de télégraphistes de montagne.
- f) Instruction et emploi du bataillon de mineurs.

(A suivre.)



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les hommes d'Etat pendant la guerre, par William Martin. In-8 de 382 pages. Paris 1929. Editions des horizons de France.

Est-il audacieux de porter déjà sur des hommes d'Etat, même de ceux qu'une circonstance aussi exceptionnelle que la guerre européenne a mis en évidence, des jugements de qualité ? M. William Martin ne se dissimule pas les difficultés d'une telle entreprise. Mais outre qu'il n'est pas homme à reculer devant les difficultés, il obéit à une théorie philosophique qui ressort à chacune de ses pages et rend captivante la lecture des portraits en raccourci qu'il nous présente. Les circonstances font les hommes, mais les hommes s'emparent des circonstances que leur génie les conduit à discerner, et ceux-là sont les plus grands qui savent y accommoder leur action jusqu'à les dominer et à en devenir comme un vivant symbole. Cette théorie est à la base des discriminations dont il a tenté l'essai. « Il y a des chefs d'Etat que la guerre a écrasés. Que restera-t-il dans l'histoire d'un Tisza, d'un Czernin, d'un Bethmann, d'un Sonnino ? Ils ont pris part aux événements, ils n'ont pas été grandis par eux... Ceux qui, comme Clemenceau, n'ont fait que la guerre, pour grands qu'ils soient, laisseront derrière eux une gloire passagère ; leur souvenir ira en s'effaçant. Seuls dureront les hommes qui ont su faire la paix en s'inspirant de la justice et des besoins des peuples. »

On voit la théorie. L'auteur ne la perd pas de vue. A chaque instant on la retrouve. M. Venizelos : « Ce n'est pas par tempérament que M. Venizelos a été révolutionnaire tout au long de sa carrière, c'est par le malheur des temps et la force des circonstances. » M. Briand : « M. Briand dans sa vie a beaucoup varié. Il a varié autant que les circonstances et peut-être un peu davantage. » M. Hoover : « Ce sont les circonstances qui ont engagé M. Hoover, au début d'août 1914, dans l'activité à laquelle il allait consacrer sept ans

de sa vie... » M. Paderewski : « Ce sont les circonstances, ce ne sont pas ses goûts qui ont fait de lui une sorte de héros national. »

On pourrait allonger les citations.

Maintenant les hommes d'Etat qui savent s'emparer des circonstances. MM. Masaryk et Benès : « Ce sont les circonstances qui les contraignent, en quelque sorte, à une œuvre à laquelle ils n'avaient pas songé tout d'abord... Isolés d'un peuple qui ne pouvait rien faire pour les soutenir, ils ont pris sur eux de terribles responsabilités, et il n'est que juste, maintenant qu'ils ont réussi, de leur en faire gloire. » Ailleurs : « Les circonstances ne se suffisent jamais à elles-mêmes. Il faut des hommes pour les interpréter. » Ailleurs encore : Trois hommes ont contribué puissamment à la renaissance de la Pologne : un militaire, Pilsudski ; un artiste, Paderewski ; un politicien, Dmowski. Le président Wilson : « Il y a un signe infallible pour reconnaître les grands hommes : c'est que les circonstances graves les rehaussent. La guerre a écrasé tous les hommes d'Etat européens ; seule la personnalité du Président Wilson a été infiniment grandie par cette épreuve formidable. »

A côté de la théorie qui est le fil d'Ariane de l'auteur, on recueille les sentiments. On croit discerner des sympathies, et ces sympathies vont de préférence aux hommes qui ont manifesté le plus grand courage moral. Relisez, pour en juger plus sûrement, le portrait du cardinal Mercier, relisez celui de Tisza, et deux ou trois autres, ou des passages d'autres chapitres.

M. Martin aborde à diverses reprises la question des responsabilités de la guerre. Ici, sa plume est moins catégorique. On se demande même si l'incertitude n'aboutit pas, une fois au moins, à la contradiction. Parlant de sir Edward Grey « De cette circonstance évidente que l'Allemagne était plus forte que l'Autriche, il a tiré la déduction fautive que les décisions se prenaient à Berlin et non à Vienne. » Mais au chapitre de François-Joseph, il écrit : « Un jour est venu où l'Autriche-Hongrie s'est trouvée entraînée dans la politique de prestige et de mégalomanie que pratiquait Guillaume II vieillissant. » Ailleurs, il insiste sur la responsabilité de Guillaume II, et surtout de son entourage qui, au cours des huit derniers jours de juillet 1914, mit tout son effort à le persuader qu'il devait marcher pour la défense de son pays et de son honneur. Ailleurs encore il écrit : Une des causes profondes de la guerre de 1914 a été le divorce qui s'était opéré peu à peu entre l'évolution morale du peuple allemand et celle des pays occidentaux... L'Allemagne restait dans l'état d'esprit de 1814 et de 1870. »

Que d'opinions n'aurait-on pas l'envie de glaner dans ces quatre cents pages qui offrent si riche matière à réflexion. Voici, par exemple, une de ces opinions profondément vraies que l'histoire a ratifiée cent fois. Pas n'est besoin d'une guerre pour permettre à l'armée d'exercer son influence sur la politique ; il suffit que la force existe pour donner toute assurance à la diplomatie. Le colonel House estime que la faute des Américains a été de n'être pas armés au moment où la guerre éclata : « Allemands et Alliés auraient prêté attention à toute menace d'intervention et, bien préparés à combattre, nous pouvions imposer à peu près les conditions de paix qui nous plaisaient. »

Il faudrait s'arrêter plus longtemps sur les portraits d'hommes d'Etat dessinés par M. W. Martin. Ils le mériteraient. Aucun ne vous laisse indifférent. On peut, interrogeant ses opinions personnelles, se demander si un espace de dix années suffit, après un cataclysme comme la guerre de 1914-18, pour juger définitivement les hommes

et les faits. Peu importe. L'ouvrage retient l'intérêt et encourage la méditation. C'est assez pour qu'il occupe une place, une large place dans la littérature d'après guerre. F. F.

Le deuxième jour, par Sunière. Nouvelle, avec six bois d'Henry Meylan. Éditions de la vie romande, Lausanne.

Depuis plusieurs mois cette brochure repose sur ma table à écrire. Je m'en excuse en avouant, au risque d'être traité de Béoïen, que le roman, la nouvelle romanesque, la fantaisie occupent un arrière plan de mes goûts.

Mobilisé, un jeune lieutenant rejoint son bataillon. Il est fiancé, mais des fiançailles ne suppriment pas toujours tout sentiment altruiste. Dans un de ces moments où le cœur parle, le jeune homme embrasse une servante d'auberge accoutumée du fait. Juste à ce moment, et très malencontreusement survient la fiancée. Jalouse et emportée, elle saisit le sabre de l'officier et tue celui-ci d'un coup de pointe dans la gorge. Enterrement militaire, plus cinquante flambeaux. Salves. Fanfare.

Ajoutons que l'auteur possède un joli brin de plume qui lui servira à nous conter autre chose. F. F.

L'Emden, par François Joseph de Hohenzollern, officier torpilleur à bord de l'*Emden*, traduit en français par le lieutenant H. Schricke. Payot, Paris. Prix : 18 fr. (français).

L'Emden. — Que de littérature autour du nom de ce navire. Des récits légendaires et des documents, des contes épisodiques et des rapports officiels, des livres allemands, des nouvelles anglaises, des chapitres français, des pages suédoises, espagnoles, norvégiennes, italiennes, hollandaises... d'autres encore, sans doute, qui nous ont échappés. Serait-ce que certaines épopées passionnent particulièrement les esprits ? Car elle apparaît vraiment avec un caractère romantique cette croisière de l'*Emden*, depuis le 3 août 1914 jusqu'à la mort du bâtiment le 10 novembre suivant. — Les extraits de journaux anglais et français de l'époque font un éloge généreux du commandant de ce « corsaire officiel », le capitaine von Muller, qui remplit avec tant de courage, de clairvoyance et de patriotisme sa dure mission d'écu-meur des mers, mais sut y mettre largement ce qu'il fallait de noblesse et d'humanité : « Le commandant de l'*Emden* ne s'est pas seulement conduit en officier de grande valeur et plein de courage, mais il s'est montré aussi chevaleresque... nous pouvons tous nous découvrir devant lui ». St.

E. ASHMEAD-BARTLETT : *La vérité sur les Dardanelles*, traduit de l'anglais par A. Thomazi, capitaine de vaisseau de réserve. — Payot Paris, 1929. — 360 pages grand in-8 avec 17 photos et 3 cartes. — Prix 30 fr.

La vérité sur les Dardanelles ! Voilà un titre qui promet beaucoup et l'on peut dire sans flatterie que le texte tient ce que le titre promet. Envoyé spécial de la presse de Londres aux Dardanelles, l'auteur a beaucoup vu. Journaliste de guerre expérimenté, ayant pris part à toutes les guerres balkaniques, il a beaucoup compris. Soumis à la censure officielle il n'a, pendant la campagne elle-même, pas pu dire grand'chose. Dès le début cependant, il n'a pas caché son opinion sur la conception fautive et la direction maladroite de l'entreprise. Cela à tel point qu'à fin septembre 1915, l'état-major du corps expéditionnaire le renvoya du jour au lendemain en Angleterre.

Les événements ne tardèrent d'ailleurs pas à lui donner raison. Un mois à peine après son départ, le général Jan Hamilton était relevé de son commandement ; son successeur le général Monrö, télégraphiait à Kitchener : « Je conseille l'évacuation de la presqu'île. » L'orgueil anglais se rebiffa quelque temps contre cette humiliation. Il fallut, pour forcer la décision, l'ouragan qui, à fin novembre, dévasta les plages et rendit les tranchées intenable. Le 7 décembre, l'ordre d'évacuation fut donné ; le 8 janvier 1916, le dernier soldat anglais quittait le cap Helles.

Aujourd'hui, Ashmead-Bartlett raconte sans ambages ce qu'il a vu et dit ce qu'il a prévu. Son livre est un document historique du plus haut intérêt. L.

GÉNÉRAL CAMON : *La manœuvre libératrice du maréchal Pilsudski contre les Bolchéviks, août 1920, Etude stratégique.* — Paris, librairie Félix Alcan, 1929. — 124 pages petit in-8 avec 9 cartes et croquis. — Prix 12 fr.

Le général Camon s'est fait un nom dans la littérature militaire par ses magistrales études sur la stratégie et la tactique de Napoléon. La guerre de tranchées sur le front franco-allemand n'a rien eu qui rappelle les méthodes napoléoniennes. Pendant la guerre mondiale, seul Ludendorf, en Russie, a fait avec succès la guerre napoléonienne. On pouvait presque croire, en fin de guerre mondiale, à la décadence de la stratégie et croire désuets les procédés de guerre du Maître.

Le petit livre du général Camon démontre qu'il n'en est rien. Si les effectifs énormes et le matériel encombrant des armées modernes rendent plus difficile l'application des principes de Napoléon, sa manœuvre favorite, sur les derrières de l'ennemi, n'en est que plus efficace, lorsque les circonstances s'y prêtent et lorsqu'il se trouve un chef capable de la concevoir et de la mener à bien.

Ce chef, ce fut en 1920, le maréchal Pilsudski. Après une série de défaites, la nation polonaise faiblissait ; l'état-major avait perdu confiance dans l'armée et n'espérait plus qu'en l'aide — combien problématique — des alliés. C'est alors que Pilsudski conçut et exécuta, avec cinq faibles divisions, la manœuvre géniale qui ramena la victoire sous les drapeaux polonais.

Par une comparaison avec les manœuvres d'Iéna, d'Eckmühl et de Vilno, le général Camon fait voir que la manœuvre de Pilsudski procède en ligne droite de la pure tradition napoléonienne, et qu'aucune autre manœuvre n'aurait pu procurer à la Pologne une victoire aussi décisive. L.

L'histoire du blocus naval 1914-1918, qui a paru dans la collection Payot des mémoires, études et documents, pour servir à l'histoire de la guerre mondiale¹ sera un élément intéressant dans cet ensemble de plus en plus considérable. Ce travail aurait pu être beaucoup plus important. Son auteur semble avoir volontairement restreint sa portée et son intérêt relatif. M. Louis Guichard, lieutenant de vaisseau, attaché au service historique de la Marine française, et docteur en droit, a fait d'un point de vue assez étroit une esquisse non pas du blocus naval — car il n'y eut jamais de blocus au sens juridique international du mot — mais de la tentative d'encercllement économique des Empires centraux par les Alliés. Il fait de cette entreprise un historique en apparence fort objectif mais en tout

¹ Histoire du blocus naval (1914-1918) par L. Guichard, lieutenant de vaisseau, etc., chez Payot, éditeur à Paris. Prix : 20 francs français.

cas fort incomplet et dont beaucoup de chiffres sont sujets à réserve. Il néglige d'ailleurs certains aspects — même maritimes — de cette lutte dont l'action se passa tout autant dans des salons d'ambassades, des halls d'hôtels, des bureaux d'armement ou de sociétés financières et commerciales que sur les grandes routes de la mer ou dans les gares et entrepôts de chemins de fer et de douane.

L'encercllement économique, c'était en théorie, la nécessité à bref délai pour l'Allemagne de s'avouer vaincue par la faim et le défaut de matériel et de munitions. Cela devait être la cause, la seule cause du dénouement de ce conflit mondial. Cela devait décider du sort des peuples, cela et non les armes. Pourquoi ces vues ne reçurent-elles dans la réalité des faits qu'une fort partielle consécration ? Pourquoi furent si lents à se deviner les résultats du travail de cette machine si énorme où les peuples neutres durent bon gré mal gré servir aussi de rouages... et de rouages souvent écrasés ? On en devine bien des raisons dans l'exposé de M. Guichard, certes, mais que de volumes il faudrait pour conter et expliquer en entier toute cette affaire avec ses à-côté si souvent décevants pour les esprits logiques, avec ses complications et ses répercussions parfois contradictoires et variées à l'infini. Néanmoins, quelque incomplet qu'il soit, cet ouvrage permet de mesurer l'influence formidable que peut exercer sur la vie du monde entier le détenteur de la maîtrise des mers... à condition d'avoir longuement étudié les conséquences de chaque mesure à prendre et d'avoir mûri un plan d'ensemble où rien ne soit négligé.

On voit que ce n'est pas si simple que le pensaient d'illustres compétences. L'on peut y apercevoir aussi le rôle quelquefois fort gênant des intérêts financiers capables à certaines heures de contrebalancer les intérêts vitaux, militaires, des peuples engagés dans la lutte, expliquant à eux seuls ce paradoxe d'un Gouvernement prenant délibérément la responsabilité de livrer ou de laisser livrer à l'ennemi les matières indispensables à son armement de guerre, à « ses canons et ses munitions » !

Que d'enseignements de tous genres sont en germe dans cette histoire du faux blocus 1914-18. Depuis la casuistique des juristes faisant dire aux mêmes textes les choses les plus contradictoires, jusqu'aux leçons brutales des faits matériels en passant par l'organisation générale de la finance, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce du monde et par les ressources créées à l'improviste par l'ingéniosité et la science sous l'empire de l'impérieuse nécessité.

Que de choses a mises en jeu, que de choses ont été troublées et pour longtemps par ce fameux blocus dont l'étude, espérons-le, sera faite un jour d'une façon plus complète, plus interprétative et mieux documentée.

Telle qu'elle, l'histoire du Blocus naval apporte déjà quelque lumière et constitue un intéressant élément introductif de ce travail.
St.

Le Navire noir, par le capitaine de corvette Witschétzky, traduit de l'allemand par le lieutenant de vaisseau R. Jouan. — Payot, Paris. — Prix 18 francs français.

Le Navire noir, titre de roman, de film cinématographique. Le livre du capitaine de corvette Witschetzky répond un peu à ce titre, quoiqu'il prenne place dans la collection Payot des documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. C'est un document, si l'on veut. Document au même titre que les innombrables carnets de campagne de sous-officiers qui ont observé quelques mètres

carrés de leurs secteurs successifs et en racontent les incidents journaliers entourés de réflexions personnelles à prétentions littéraires ou philosophiques.

Ici, le secteur fut immense. Car le navire noir n'est autre que le croiseur auxiliaire *Wolf*. Ayant réussi à se sauver de la Baltique en décembre 1916, il va semer sa cargaison de 600 mines aux approches de quelques ports à intérêts britanniques, se livre entre temps à une guerre de course dans l'océan Indien, dans le Pacifique, dans la mer du Sud, et parvient à rentrer en Allemagne en février 1918 après une randonnée nautique vraiment extraordinaire et dont les événements vaudraient d'être mieux contés. St.

L'espionnage international en temps de paix, par R. Mennevée. Deux gros volumes in-8 d'ensemble 900 pages. Paris, chez l'auteur, 16, Boul. Montmartre. Prix 60 fr. français les deux volumes.

Cette publication s'adresse aux juristes plutôt qu'aux militaires. Non exclusivement toutefois. Le lecteur militaire y trouve aussi sa part, non pas en ce qui concerne son instruction technique de combattant, mais ses connaissances générales relatives à la préparation de la guerre. Le tome premier renseigne sur la technique du service des informations; le tome second publie les documents parlementaires français qui intéressent ce service, depuis 1886 jusqu'à ce jour, y compris le compte rendu sténographique des débats auxquels ces documents ont donné lieu. Ce tome deuxième est complété par une trentaine de jugements d'affaires d'espionnage et de trahison.

Vierteljahrsschrift für schweizerische Sanitätsoffiziere. N° 4, Oktober 1929. — Gesellschaft schweizerischer Sanitätsoffiziere. — Major Vollenweider : Die ausserdienstliche Tätigkeit in ihrer Beziehung zum Armeesanktätsdienst. — Internationaler Kongress für Militärmedicin und Pharmazie. — Concours de travaux écrits de la Société suisse des officiers : Service de santé. — Zeitschriftenliteratur. — Totentafel.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. — Nr. 10, Oktober 1929. — Oberstlt. H. Constam : Die Manöver am Ricken und Bachtel. — Oblt. Max Ruschmann : Ueber die Anwehr von Kampfwagen. — San.-Oblt. Edwin Schmid : Rationelle Ernährung und Leistungsfähigkeit. — Hptm. Heinr. Frick : Als Korporal im Aktivdienst (Fortsetzung). — Mitteilungen. — Preisaufgaben der Schweizerischen Offiziersgesellschaft für das Jahr 1930. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik. — Oberst a. D. Jochim : Heeresversorgung im Kriege. (Beilage.)

Circolo degli Ufficiali, Lugano, Settembre-Ottobre 1929. — Col. R. Gansser : Fanteria di Montagna (Stato attuale). — I° Tenente Martinelli : Sarebbe l'ora. — Tenente Plinio Nessi : Segnalazioni ottiche. — Capit. Camponovo : Curare i dettagli. — Concorso di lavori a premio indetto dalla Società Svizzera degli Ufficiali.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. Nr. 10, Oktober 1929. — Major Hermann Merz : General Robert Scipio von Lentulus und die Umgestaltung des bernischen Wehrwesens im Jahre 1767. — Oberstlt. Guse : Die Kämpfe des Weltkrieges an der Kaukasusfront vom Kriegsausbruch bis zum Frieden von Brest. — Colonel Lebaud : Mes impressions de guerre (*fin*). — Oberst E. von Verdross : Kriegserlebnisse eines österreichischen Sturmzugkommandanten. — Rundschau. — Literatur.